

qu'il avoit coûtume en tout tems de porter les armes qu'on trouvoit sur lui.

Deby ne jouït pas long-tems de sa seconde Rayauté : la guerre avoit rallenti sa passion pour le vin, la paix la ralluma, brûlé, contumé par les liqueurs, il succomba ; mais croyant qu'il ne pouvoit vivre Roi, s'il ne faisoit mourir son Compétiteur à la Couronne, il ordonna qu'on l'étranglât, & Deby mourut lui-même le 22. Mars 1729. six jours après cette exécution.

Le Royaume de Maroc n'est point héréditaire ; cependant on crut que Mulley Boufer, fils de Deby lui succéderoit ; Lella Corneta, femme artificieuse & intrigante rompit ses mesures, & mit la Couronne sur la tête de Mulley Abdallah son fils. Ce Prince par ses bonnes qualités, parut d'abord digne de régner, mais il changea tout-à coup, & devint le plus barbare & le plus cruel des hommes ; il ne se crut point maître de ses Sujets, s'il n'en faisoit autant d'esclaves. Il fit arrêter Boufer son rival & son neveu ; la Ville de Fez n'avoit pas voulu le reconnoître, il l'assiége, la prend, & en fait raser les murailles. Son caractère se développe, il n'est point de cruauté qu'il n'exerce, chaque jour nouveaux supplices, nouvelles victimes ; il envoie Mouzagiray, le plus brave & le plus expérimenté de ses Capitaines, pour réduire un Corps de rebelles : il n'avoit que deux mille cinq cens hommes, il fut obligé de se retirer ; cette retraite ne plut pas au Roi, il lui fit trancher la tête, & à tous les Officiers qui l'accompagnoient. Témoin de cette exécution sanglante, & voyant de la fenêtre de son Palais, que celui qui la faisoit ne s'y prenoit pas bien,

il